BLÄNKNER, Reinhard, JUSSEN, Bernhard,
*Institutionen und Ereignis. Über historische Praktiken
und Vorstellungen gesellschaftlichen Ordners*

Alexandre Escudier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1418>

DOI : 10.4000/ifha.1418

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Alexandre Escudier, « BLÄNKNER, Reinhard, JUSSEN, Bernhard, *Institutionen und Ereignis. Über historische Praktiken und Vorstellungen gesellschaftlichen Ordners* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1418> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1418>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BLÄNKNER, Reinhard, JUSSEN, Bernhard, *Institutionen und Ereignis. Über historische Praktiken und Vorstellungen gesellschaftlichen Ordens*

Alexandre Escudier

- ¹ Dans la théorie politique, l'analyse anthropologique et les études historiques, la question des institutions a longtemps été, du moins en Allemagne, le terrain presque exclusif de pensées conservatrices, philosophiquement plus ou moins élaborées certes, mais d'orientation franchement droitiste (Arnold GEHLEN, Hans FREYER, Helmut SCHELSKY, etc.). Il s'ensuivit un tabou et un angle mort de la recherche durables que, à la suite de et en collaboration avec Gerhard GÖHLER et Karl-Siegbert REHBERG, Reinhard BLÄNKNER et Bernhard JUSSEN s'emploient à continuer de briser avec un volume substantiel, rendant désormais accessible à un public plus large l'essentiel des contributions prononcées lors du colloque »Institutions et événement« au MPI für Geschichte de Göttingen en décembre 1994 (on verra le brillant compte rendu de Peter Charles CALDWELL et Craig KOSLOFSKY in *German History*, n°13, 1995, p. 209-218). Déjà vieux, il est vrai, d'une bonne dizaine d'années, ce réexamen de la notion d'institution est essentiellement venu des sciences sociales et politiques. Il ne prend cependant consistance que dans la confrontation des concepts sociologico-politologiques à l'analyse historique concrète (on trouvera un exemple de ce large spectre d'analyses dans les trois contributions introductrices de GÖHLER, REHBERG et BLÄNKNER dans l'ouvrage dirigé par G. GÖHLER, *Die Eigenart der Institutionen. Zum Profil politischer Institutionstheorie*, Baden-Baden: Nomos Verlagsgesellschaft, 1994, p. 19-122). De cette nécessaire mise à l'épreuve empirique, ces actes se veulent être un exemple probant. Entendues comme autant de coups de sonde au service d'une nouvelle méthodologie, et ordonnées suivant la progression chronologique des objets traités à cet effet – des comices comme instance centrale (ou non: c'est tout le débat!) de la décision

démocratique à Rome (Egon FLAIG) à la problématique de la notion de «fabrique de la mort» pour désigner le mode de fonctionnement concret des camps d'extermination nazis (Alf LÜDTKE), en passant par la conversion des élites gallo-romaines en élites épiscopales dans la Gaule du haut Moyen Âge (Bernhard JUSSEN), la multiplicité des discours médiévaux sur la trifonctionnalité sociale (Otto Gerhard OEXLE), les pratiques du don et la corruption publique au Moyen Âge (Valentin GROEBNER), le sort réservé par les pouvoirs publics et la foule aux prostituées des XVe et XVIe ss. (Beate SCHUSTER), la notion de «bonne police» en Allemagne à la fin de l'Ancien Régime (André HOLENSTEIN), la déviance sexuelle dans l'asile de Nassau entre 1815 et 1849 (Ann GOLDBERG), les débats sur la notion de constitution et les recherches en théorie et histoire des institutions de la fin du XVIIIe s. à la première moitié du XIXe s. (BLÄNKNER) –, dix contributions d'historiens sont ici rassemblées, étant elles-mêmes précédées par une introduction substantielle de BLÄNKNER et JUSSEN en forme de bilan théorique sur les notions d'«institutions» et d'«événement» dans l'historiographie actuelle (loin des vieilles oppositions combattantes entre structure et événement) ainsi que par un examen critique, très bien informé et solidement charpenté, sous la plume de Gerhard GÖHLER et Rudolf SPETH, des catégories centrales de la sociologie de Pierre BOURDIEU et de son usage possible aujourd'hui dans le cadre d'une analyse renouvelée des phénomènes institutionnels. Enfin, un aperçu rétrospectif, sur le colloque de 1994 ainsi que le volume ci-présent vient clôturer ces actes, signé par K.-S. REHBERG, dans un style parfois inutilement difficile mais néanmoins éclairant quant à l'approche des institutions ici envisagée. Chacun consultera lui-même le détail des analyses ici proposées – valent assurément le détour celle de FLAIG, un modèle lumineux de méthode «praxéologique», dans le sillage de Paul VEYNE lisant Michel FOUCAULT, et celle de BLÄNKNER, sur une tradition libérale de théorie et d'histoire des institutions (notamment K. von Rotteck et K.H.L. Pölitiz) ayant sombré dans l'oubli dès les années 1840, pour des raisons éminemment politiques. Disons en tout cas que deux lignes concurrentes traversent l'ensemble du volume, qui à dessein, afin de n'exclure a priori aucune facette du problème de méthode ici posé, ne nous propose pas de définition homogène ni figée des notions d'«institutions» et d'«événement». Une première approche tend à partir des représentations et des discours, en tant que mentalité et réalité à fonction directrice (Leitideen), pour en suivre les modes d'objectivation dans les pratiques sociales ainsi que les rétroactions subséquentes sur les formations discursives (cf. notamment la contribution de O.G. OEXLE). Une seconde approche, ici majoritaire, s'emploie plutôt, elle, à décrire, dans le sillage entre autres auteurs de BOURDIEU, la logique des pratiques pour en extraire les modèles d'action et de sens ainsi que les cadres de représentation durablement incorporés à la vie des acteurs. Quels qu'en soient les mérites ou les défauts – ou encore les combinaisons possibles –, l'une et l'autre tendance doivent tôt ou tard s'affronter à la question des facteurs de transformation et de restructuration durable des pratiques: bref, après l'ère des tours de passe-passe téléologiques des philosophies de l'histoire, à la question des régularités et des contingences historiques, à la nécessité de préciser le lieu méthodologique de la notion de «hasard» (voir la référence constante dans ce volume aux travaux de Marshall SAHLINS). Suivant les objets auxquels elles s'appliquent, les esquisses méthodologiques, volontiers subtilisantes, ne vont parfois pas sans provoquer chez le lecteur une certaine gêne ni un certain agacement, telle la contribution, à l'évidence érudite et sur beaucoup de points pertinente, d'Alf LÜDTKE. Que le bon fonctionnement des camps

d'extermination n'ait rien eu d'une machinerie bien huilée, libre de toutes pannes (voir sur ce point l'analyse de LÜDTKE du rapport GERSTEIN sur les terribles ratés des chambres à gaz de Treblinka), mais qu'il a tout au contraire nécessité un esprit constant d'invention (on se rappelle là-dessus les thèses déjà ancienne de Raul HILBERG sur la faculté d'invention nazie dans la solution finale, tout comme l'usage qu'en fit Claude LANZMANN dans Shoah en 1985) ainsi qu'un exercice réitéré de la contrainte physique sur les exécutants à chaque phase du processus d'extermination, tout cela tombe sous le sens. Mais que le résultat de ce savant édifice – bien sûr ça et là bricolé et improvisé: comment en eût-il été autrement dans cet événement d'une ampleur aussi inédite? – ait été en tous points comparable à celui d'une »fabrique de la mort« (Todesfabrik), c'est ce sur quoi, à notre sens, sans nullement déroger à l'enjeu méthodologique de l'histoire des pratiques et du quotidien qui en forme le cœur, l'article de LÜDTKE, après avoir utilement interrogé les fonctions et les dangers de la métaphore, aurait dû revenir et conclure, sauf à risquer de rendre caduc le gros de son argument (voir en contrepoint le récit du travail dans les Sonderkommandos de Birkenau de 1942 à 1945 par Filip MÜLLER, Sonderbehandlung, Munich, 1979; trad. fr. Paris, 1980). Cette réserve étant formulée, le volume de BLÄNKNER et JUSSEN est le symptôme assurément convaincant et tout à la fois partie prenante du tournant praxéologique qui s'effectue depuis quelques temps dans les sciences humaines sur la voie d'une redéfinition uniment complexe et exigeante de notions telles que institutions, événement, pratiques, mentalités, sujets ou encore acteurs.

2 Alexandre ESCUDIER